

Deux dossiers d'archives sur les trotskystes allemands

CLT, Numéro 12, décembre 1982.

Paul Richartz, né en 1905, employé à Cologne, émigra en Sarre en 1933 après l'arrivée de Hitler au pouvoir, y exerça jusqu'en mars 1935 le métier d'instituteur et se réfugia en France, se fixant avec sa famille à Avignon. Il fut arrêté le 5 septembre 1939 et interné au camp du Vernet, sur quoi nous perdons sa trace. Mais les documents trouvés chez lui, dans une valise, par la police française, ont cheminé d'inspecteurs en juges, mal équipés pour les traduire et qui comprirent seulement que leur homme était sans doute « *socialiste* » ou « *communiste* ». En 1967, les papiers saisis vingt-huit ans auparavant chez lui ont été versés aux archives départementales du Vaucluse et classés sous les cotes I M 828 et I M 829. Voilà comment les soins attentifs d'un archiviste départemental et d'une de ses collaboratrices connaissant l'allemand ont mis à la disposition des chercheurs deux dossiers exceptionnels de documents sur la section allemande de la Ligue communiste internationale, puis de la IVe Internationale, les *I.K.D. (Internationalen Kommunisten Deutschlands)*.

Paul Richartz était en effet, sous le pseudonyme de Paul Zöller, militant de l'Opposition de gauche du parti communiste allemand avant la venue au pouvoir de Hitler. Avec ses camarades, il était rentré en novembre 1934 dans le parti socialiste sarrois, lié au S.A.P. de Walcher et Frölich, né d'une scission à gauche de la social-démocratie. Il ne milita plus à partir de 1935 que dans le groupe des I.K.D. à l'étranger (Ausland).

Les documents de Paul Richartz contiennent d'abord sa propre correspondance, divisée par les soins des Avignonnais en correspondance « *personnelle* », classée dans le I M 828 et correspondance « *politique* », dans le I M 829. En fait la correspondance « *personnelle* » n'est guère moins politique que l'autre. On trouve cependant dans ce premier dossier pas mal d'informations sur la vie des émigrés allemands, leurs problèmes matériels notamment, emploi, logement, papiers. Le principal correspondant de Richartz est son ami « *Jupp* » qui signe « *S.L. Johre* » ses lettres politiques. On connaissait mal cet homme, ancien pianiste à Gelsenkirchéri, lié à Otto Schüssler, dit Oskar Fischer, au point qu'on parle couramment de « *Johre-Fischer* », mais on le découvre dans ses lettres: Josef Weber, qui est né en 1901 et qui survit à peine avec sa famille et d'épisodiques leçons de musique, est un militant d'un dévouement total, d'une culture évidente, drôle et triste à la fois, dévoré par la passion de la politique où il apparaît avec des formes et un style tranchants — un Saint-Just léniniste et sectaire — différent du personnage qui s'esquisse dans ses lettres personnelles. On peut, dans ses lettres à son ami Richartz, suivre le développement politique au sein du groupe allemand exilé, le refus, en 1934, d'accepter dans leurs rangs ses vieux adversaires « *zinoviévistes* », Ruth Fischer et Maslow, pourtant présentés par Trotsky, la crise de 1934 où le leader des IKD, Bauer, se dresse contre l'« *entrisme* » et « *le tournant français* », les nouvelles discussions et la nouvelle rupture avec Fischer-Maslow en 1935 à travers la « *commission allemande* » du secrétariat international, la crise de 1937 qui les oppose à Jan Bur (Walter Nettelbeck), ancien dirigeant des clandestins allemands, mais n'est en réalité que le dernier épisode du conflit avec Fischer-Maslow, le lent délitement du groupe après l'assassinat d'Erwin Wolf, puis de Rudolf Klement surtout, les ultimes efforts enfin pour ressusciter *Unser Wort* en 1939.

Dès qu'il a disposé d'une machine à écrire, en outre, Josef Weber a pris l'habitude d'envoyer à son ami Paul un double de ses lettres politiques et parfois de ses lettres personnelles. Aussi l'éventail des correspondants est-il très large. Joseph Weber correspond régulièrement avec la Norvège (Walter Held), le groupe d'Anvers, (Franz Meyer dit Holz, Fritz Besser dit Brink), avec les Allemands réfugiés en Tchécoslovaquie les « *vieux* » Weiss (Seipold) et Zeman (Anton Grylewicz) et le « *jeune* » Wenzel

Kozlecki (dit Julik), plus tard avec ses amis réfugiés sur le continent américain, Arthur Miller, Benjamin Suhl, etc. Mais on trouve bien d'autres correspondants : Oskar Fischer (Otto Schüssler), les frères Flans et Adolf Wilhelm, Willi Mellwig, K. Molle, W. Fess, le Dr Adolf Spier, Georg Mohr, Simon Weinberg, Fritz Laufer (Marcel), Irène De Wilde, aux Pays-Bas, Pierre Naville, Erwin Wolf, Rudolf Klement (Camille et même... Camomille), George Novack, Barton, du groupe « *Rops* » et d'autres. On y parle de militants connus, comme Frankel, appelé ici « *Jankl* », on cite des anecdotes, on porte des jugements. Des formules voilées et même des lettres à l'encre sympathique apportent des échos du mouvement clandestin en Allemagne qui compte, selon Johre, 150 membres en 1936. On apprend l'arrestation d'« *oncle Oskar* » (Oskar Flippe), celle de « *Bill* », le prochain voyage de « *tante Gertrude* », on parle des rapports de « *Péter Palm* » (sans doute Rudolf Frenzel), « *Werner* », et de l'arrestation de « *Winder* » (probablement Paul Ackermann).

On trouve enfin dans le dossier 1 M 828, outre une collection d'*Unser Wort* et *Informations Dienst*, d'innombrables documents politiques, motions, résolutions, rapports, circulaires. Notons simplement la présence de deux lettres de Trotsky qui ne se trouvent pas à Harvard, celle du 27 août 1935 à la direction allemande qui critique les positions « *sapistes de gauche* » du groupe de Copenhague, celle du 18 juillet 1936, confidentielle, adressée à Oskar Fischer sur l'affaire Molinier.

On n'a jusqu'à présent travaillé ce dossier que pour exploiter les renseignements qu'il contient en vue de la publication des Œuvres. Il mériterait plus, car il est désormais un élément indispensable, non seulement de toute étude historique sur le mouvement trotskyste, mais sans doute aussi de l'exil au temps du nazisme.